

Cahier n°2

Clown Gilles Defacque

Cahier Jaune (extraits)

Notes relatives au travail sur le clown,
à la naissance des Clowns du Prato.
(sans doute 1974 !)

13

Le clown est nu. Bouc émissaire,
Christ inférieur...
Il fixe sur lui tout ce que les représentants
de l'ordre refusent.
On est raciste avec lui, on est insultant.
On voudrait le mettre en cage.
Le cerner, le ligoter.
On lui en veut de sa liberté trop grande.
On lui en veut de trop l'ouvrir.
On lui en veut de nous donner du plaisir
en nous faisant rire.
Le clown est insupportable.
Et désiré.

15

Tout individu qui se maquille en clown
est porteur d'une tradition qui l'envahit,
le dépossède.
Tradition qui le plonge un instant dans
l'anonyme des forces obscures et rejette
son identité sociale si
fléchée.
Un instant car bien sûr il aura hâte
qu'on le reconnaisse sous le masque.
Mais on ne reconnaît pas un clown.
Il est anonyme.
Il n'est pas original.
Il ne risque pas de faire carrière.

Plongée sans élastique dans l'écriture (les écritures)
de Gilles Defacque : une écriture de l'ici et du
maintenant. Extraits tirés d'une œuvre protéiforme
et prolifique qui circulent de la scène au carnet,
du traitement de texte au plateau, dedans/
dehors, allers et retours permanents.

Les textes ici rassemblés donnent à voir une vie
de Clown en écho avec l'époque, avec les activités
du Prato et de son clown directeur.

Metteur en scène et metteur en piste de ses textes,
auteur publié à l'occasion, Gilles Defacque est mis
en scène par Eva Vallejo et Bruno Soulier,
C^{ie} Interlude T/O dans *On aura pas le temps de
tout dire*, le journal d'un acteur qui est clown, d'un
clown qui est acteur, d'un acteur qui est auteur.

On aura pas le temps de tout dire créé du 6 au 26 juillet 2018 à La Manufacture à Avignon

« Le clown raconte en
creux qui nous sommes
/ où nous en sommes »

Samira El Ayachi

Les Clowns du Prato

1973 : *Tu t'en vas ? Non, non, j'm'en vais* avec Gilles Defacque, Jean-Noël Biard et Ronny Coutteure
1974 : *Fin de siècle, fin de sieste* avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer et Jean-Noël Biard
1977 : *Amour et Tango* avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer et Jean-Noël Biard
1979 : *La Polka des Saisons* avec Alain D'Haeyer et Gilles Defacque alias Piquemuche et Poupinou
1987 : *Tohu-Bohu* avec Gilles Defacque et Alain D'Haeyer
... 1999 : *Mélancolie Burlesque* écriture, jeu et mise en jeu de Gilles Defacque avec Stéphanie Petit,
Sophie Cornille, Séverine Ragainne, Gilles Defacque, Christophe Jean, Jacques Motte et William Schotte

Création 2017

Clément ou le courage de Peter Pan

Le Prato / C^{ie} de l'Oiseau Mouche avec Clément Delliaux, Gilles Defacque et Samira El Ayachi
Le 10 juin 2018 La Maison des Métallos, 94 Rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris
Le 28 septembre 2018 à Linselles et le 6 octobre 2018 à Bouvines (Belles Sorties de la MEL)
Les 26 et 27 novembre 2018 Le Prato, 6 Allée de la Filature 59000 Lille
Les 29 et 30 novembre 2018 Le Garage, 138 Grande Rue, 59100 Roubaix

Spécial dédicace !
(pour ne pas finir)

12 février 2012, Lille - Wazemmes
(Moins 5° dehors, et un ressenti de moins 12 !)

Le clown
Il mange des mets
Il mange des mots
Il mange des mémos
Il rêve ce qu’il mange
Il mange ce qu’il rêve
Il mange les maux
Les maux de la terre
entière
Il mange ce qu’il rêve
Avec des mots pleins
de chair
Et de ma chère
et tendre
Il pousse la carriole
l’univers
Sur le feu pétant
De la poêle ouvrière
Il mange sa vie
Sa vie d’ange
Par les deux bouts
Et à l’envers

Variations sur le clown
(extraits)

Où sont les recettes de la clownerie ?
Où est le catalogue de la Redoute pour trouver son clown ? ça n’existe pas.
Par contre, le travail est d’accumuler tout ce qu’on peut – tout peut ou pourrait servir, à quoi ? à qui ? plutôt. A trouver au fond de soi – fond de l’eau – fond marin – au fond du fond du fond... ainsi font font un siphon, etc... Trouver au fond de soi – laisser remonter de l’imprévu, du non-dit, du poisson des grands fonds – et le donner aux autres, en pâture ? Non. Leur donner pour qu’ils se régalent, se rigolent, se gondolent – se glissent – comme d’un seul coup pris au filet, à la nasse, de ce qui est en eux – non-dit – refoulé – reloufé – re-coulé – relooké – travesti pour se Bien-Tenir dans la Société du Bien-Tenu.
Du Convenu.
Du qui – déborde pas.

Le clown déraile, dénote.
Le clown vit en couple !
La vie de couple du clown:
Loyal / Auguste
Le Paillasse / Le gars Bien
Le Sale / Le Propre
Le mal-lavé / Le très propre-sur-soi
Le mal-léché / Le très-bien-mis
Le mal-attifé /
Mal Peigné /
Mal Embouché
Qui Rate / Celui qui Réussit
Qui bafouille / Qui a le mot juste
Qui n’a pas le geste sûr /
Celui qui croit qu’il est ce qu’il est et qui dirige sa vie comme une entreprise florissante.

On fait et on défait,
on file, enfile un rôle, une situation,
puis on défile, on déroule,
on est homme, femme, enfant, bébé,
vieillard, dinde, cochon, autruche, nuage,
ciel, mer, galet, terre,
rien, serpillière, Vierge-Marie, Jésus,
et tout ce qui se présente à notre imaginaire buccal – oral – gestuel.

J’étais quelque chose tout à l’heure.
J’étais petit garçon.
Je suis petite fille.
Je ne m’en souviens plus.
Je vais être quelqu’un ?

« La fête n’est pas pour nous, mon fils, dit-il, nous sommes pauvres.
— Et pourquoi sommes-nous pauvres ? demanda l’enfant.
L’homme réfléchit avant de répondre. Lui-même après tant d’indigence tenace ne savait pas pourquoi ils étaient pauvres. Cela venait de très loin, de si loin que Chektour ne savait pas comment cela avait débuté. Il se disait que sans doute sa misère n’avait jamais eu de commencement. C’était une misère qui se prolongeait au-delà des hommes. Elle l’avait pris dès sa naissance et il lui avait appartenu tout de suite. »

Oubliés de Dieu, Albert Cossery

Monsieur Loyal et Auguste

Éternel dialogue entre Mr Loyal, visage blafard, oreille rouge, smoking de cérémonie, chapeau haut-de-forme et Auguste, nez rouge, joues rouges, haillons puants et chaussures trouées. Il en existe aujourd’hui une dizaine.

Et Monsieur Loyal dans tout ça ?

Qui assumera d’être le clown-dictateur ? Le clown-pingre, le clown-colon, le clown-MEDEF, le clown rapia, le clown raciste, dominateur, suffisant ? Et toujours en pleine forme avec la sacro-phrase de l’animateur-télé vachard : « je dis ça pour rire bien sûr ! » Lui qui fera suer Auguste en se reposant sur son dos, lui qui veut tout rentabiliser jusqu’à la moëlle y compris l’artisan du comique et des arts populaires, lui qui fait fructifier les clowns-Dysneyland, les clowns-Macdo, lui qui entretient l’image d’un clown qui ne « dit rien », « d’un auguste qui est là pour uniquement faire plaisir aux petits enfants et aux petits éléphants » ? Absence de vocation pour le représentant de l’ordre : Monsieur Loyal !

2003

1• Alors pure souche ou pas ?

le 27 avril 2010
Publié dans *Parlures* (2),
édition Invenit/Muba/Prato.

Loyal : Auguste !
Auguste : Oui monsieur Loyal...
Loyal : Es-tu bien français Auguste ?
Auguste : Dame oui dame madame et pas qu’un peu – je suis français des trous de nez, du trou de balle et du trou de la bouche qui vous répond en ce moment avec tout le respect qu’on doit à un grand Patron de l’Industrie Des Divertissements
Loyal : Ça va, ça va... pas temps de salamalecs
Auguste : Un mot arabe mon bon prince !
Loyal : Pas temps de politesse – non j’y reviens – es-tu sûr d’être français – tu sais que dans mon cirque je n’emploie que des français de pure souche ! (la sciure est française, les animaux sont français, les numéros sont français, l’humour est français !)
Auguste : Je suis votre homme et le job est pour moi – au pays des clowns y a pas plus pure souche que moi !
Loyal : Prouvez-le ! Car les services d’état-civil vont passer !
Auguste : Pourquoi ce voussoiement soudain ?
Loyal : Je commence à douter de ta francité !!
Prouve-le où je t’expulse...
Auguste : Qu’est-ce que je dois dire pour être français ?
Loyal : Tu dois prouver que tu l’es !
Auguste : Je suis français, c’est prouvé – je parle français – j’éternue en français et je pète comme le monde entier !
Loyal : Ne sois pas vulgaire, ne ris pas avec ces choses-là, tu pourrais t’en repentir ! Alors ?
Un temps, lourd de méfiance
J’attends...
Un deuxième temps plus lourd que le précédent
Alors ? Pure souche ou pas ?
Auguste : J’ai une souche d’un ticket de bière du bar du cirque qui prouve que j’ai payé ma bière !
Loyal : Non la souche, ta famille,

tes origines, d’où tu viens ?
Auguste : Je viens du bistrot d’en face et je compte bien y retourner quand j’en aurais fini avec cet entretien d’embauche un peu particulier !
Loyal : Embauche, pas si vite... Alors la souche ?
Auguste : Je viens de ma mère et de mon père, enfin je viens, je crois de la liaison qu’ils ont dû avoir malgré moi (il rit) car je n’étais pas encore là quand ils se sont connus et je ne les connaissais pas avant qu’ils ne me reconnaissent enfin surtout mon père a eu du mal à me reconnaître parce que il buvait beaucoup ! Mais ma mère m’a bien connu !
Loyal : Je te passe les détails – souche ou pas souche ! D’où viens-tu ?
Auguste : Quoi vous dire encore... que mon arrière-grand-père est allé avec l’armée napoléonienne à Moscou qu’il a rencontré sur la route mon arrière-grand-mère en Hongrie que mon grand-père venait avec les vikings passer un week-end forfait en Normandie et qu’il a trouvé une belle normande sur son passage qu’un de mes oncles d’Amérique venait du pays basque que des oies ont déposé mon berceau dans un fief que c’est un foutu mélange et que mon arrière arrière-arrière-arrière-grand-père faisait du stop dans la dernière croisade qu’a pas été terrible et qui s’est arrêté à St-Denis si bien nommé...
Loyal : Ça suffit tes salades – tout porte à croire que tu n’es pas français – pas de pure souche quoi – tu n’es pas convaincant – tu vas devoir quitter le cirque – d’autres clowns attendent aux portes avec des papiers en bonne et due forme qui prouvent qu’ils sont des purs descendants des armées du Roi Saint qui sont partis en croisade et qui ont fondé la vraie France – Auguste tu me déçois – tu manges le pain des autres clowns – adieu Auguste – rentre chez-toi
Auguste : Mais je suis chez moi !
Loyal : Non tu ne l’as pas prouvé !
Auguste : Alors je retourne dans la rue avec ceux de ma tribu, ceux qui n’ont pas d’appart pas de salaires fixes pas de maison pas de papiers pas... Ceux qui n’existent pas pour vous monsieur Loyal – mais c’est pas grave on va faire un Nouveau Cirque Sans Vous – le cirque des SANS RIEN des sans rien du tout – le CIRQUE DES SANS SOUCHE – les vanu-pieds – les crève-la-faim ceux là on se reconnaît entre nous et on n’a pas besoin de souche pour savoir d’où on vient et où on va... et d’ailleurs SANS AUGUSTE vous n’êtes RIEN monsieur Loyal...

Quelqu’un s’avance, vient pour chanter, il découvre qu’il y a des gens qui le regardent, il se trouble, prend peur, pleure, comme s’il mourrait là devant eux. Parce qu’on le regarde il sort. C’est un clown, ou l’esquisse d’un clown. Ce quelqu’un... Maintenant il va travailler à retrouver ce trouble, cette faille. Drôle de boulot, non ? Boulot de clown. Quels sont nos modèles ? Les autres clowns ? Les gens ? Non. D’abord et avant tout, il faut retrouver le trouble que nous avons ressenti le jour où nous nous sommes sentis tout nus devant les gens et qu’ils se moquaient de nous et qu’ils nous tuaient de leur regard. Retrouver un état, une fièvre. Dans le trouble-terreur qu’on a vécu enfant, dans le vertige des bégaiements lors d’une récitation devant l’instituteur, la classe, à l’école primaire. C’est comme si on venait enseigner une langue à des gens qui ne savent même pas que cette langue existe. Il n’y a pas de catalogue. On cherche un état en toute liberté.

« Le clown à l’épreuve de la piste »

1^{er} Juin 2018, Châlons-en-Champagne
Formation continue du CNAC

Petit matin, au terme de 5 jours de stage, 5 heures du matin. Au réveil, comment se fait-il qu’il y ait encore des clowns ?

Clown ! Le désir de Clown ! Drôle d’affaire ! Au milieu d’un monde chaotique traversé de migrations qui font peur aux gens riches - alors qu’un malien sauve un bébé en escaladant un mur d’immeuble à mains nues - au milieu de la grève des cheminots, de la grogne générale - alors que Zidane vient d’annoncer son départ du Réal, alors que la Société Générale allège ses effectifs – alors qu’on célèbre en grandes pompes Serge Dassaut le roi des entrepreneurs – alors que les riches sont de plus en plus riches – alors que Google nous anticipe, nous algorithme - alors que les violences faites aux femmes se multiplient – alors que : il y a quand même des Clowns qui passent la tête, qui déboulent, héritiers des tramps, des clochards, des sans-abris, héritiers des Rien-du-Tout, des Clowns viennent prendre une place là-dedans ! Et on a donc vu débarquer à Châlons des énergumènes qui ont pour nom : Plume, Bleu-Bleu, Truls, Jo, Zinc, DjDj, et Krüt et même un chien-clown !

« Créer, c’est résister »
(extrait)

Variation héritée de Deleuze
Notes du 14 septembre 2007
Publié en 2014 dans *La Rentrée Littéraire* /
Créer c’est Résister, éditions de La Contre Allée.

la création est affaire de vie d’homme
la création c’est pas les affaires
et elle n’est pas que l’affaire des artistes
et les artistes ne sont pas là pour faire
des affaires
la création
elle est là
pour
résister
pour résister
pour inventer
pour venir heurter heurter la porte
hurler crier
pour faire entendre aut’chose
aut’chose
qui bout là-dedans
de moi-même
là –
dedans
de moi-même
là dedans
et ça fait trembler la porte